

Céramiques**PROPOS****Préhistoire : l'apparition de la céramique sur tous les continents.**

Apparu en 1806, le terme céramique désigne l'argile cuite. La cuisson de ce matériau à 800°C entraîne sa vitrification, un durcissement inaltérable dont des premiers témoignages ont été retrouvés sur le site de Dolni Vestonice en Moravie. Datées de -30000 ans, ces statuettes modelées à probable vocation votives réclament, au delà de la découverte de cette propriété de l'argile, une maîtrise de la cuisson donc du four pour atteindre des températures élevées. Au paléolithique, des populations de chasseurs cueilleurs maîtrisent suffisamment la technique pour qu'apparaisse la poterie, branche de la céramique dévolue à la fabrication de récipients. Au Japon, il y a 14500 ans, la culture Jomon témoigne de cette pratique et le Sahara révèle d'importants foyers datés de -10000 ans où la poterie décorée se généralise au néolithique. 5000 ans avant JC, les civilisations du Moyen-Orient produisent des jarres d'un mètre de haut pour conserver le produit des cueillettes et des fours assez élaborés pour que s'observe au quatrième millénaire une production en série à Üruk (première grande ville de Mésopotamie). Les éléments de décors sont organisés en variant la répétition et l'alternance de motifs, empreintes ou éléments peints. Le tour lent, pour lisser les pièces précède l'invention, liée à la roue, du tour rapide dont témoigne la culture Majiayao en Chine, vers -3000 av JC.

L'évolution des productions méditerranéennes antiques

En Mésopotamie et en Égypte, des revêtements brillants à base de cendre ou de sels sont mis au point pour décorer de petites pièces. Vers -2100, le cuivre permet d'obtenir lors de la cuisson, un émail bleu turquoise caractéristique des céramiques. A la même période, les potiers mésopotamiens développent des procédés de glaçure qui permettent d'émailler des briques et des carreaux pour décorer les palais.

De Grèce antique, d'innombrables artefacts nous sont parvenus signés par les artisans. Offrandes aux dieux enterrées par les gardiens du temple, ces objets témoignent de la maîtrise artistique de ces civilisations dont les peintures fragiles ne sont pas arrivées jusqu'à nous. Les potiers développent la technique de l'engobe : un argile dilué appliqué sur la surface de la poterie que la cuisson à 1000°C transforme en vernis imperméabilisant. 2000 ans avant JC, les Crétois ont obtenu par enfumage un vernis noir qui fera la gloire de la Grèce classique où le décor géométrique envahit toute la pièce 1000 ans avant JC. Vers -800 apparaissent des représentations humaines ou animales qui s'intègrent au décor. Par incision dans le vernis noir pour retrouver l'ocre de l'argile, ces ornements sont appelés « à figures noires ». Vers -525, la quête du réalisme amène les potiers à mettre au point différents engobes chargés en fer avec lesquels des peintres tracent avec précision les détails en noir sur la poterie rouge, objet alors caractérisé comme « à figures rouges ».

Les Romains développent une production de masse aux ornements moulés caractérisés par un engobe rouge : la poterie sigillée, dont la production s'étale sur plus de cinq siècles. Vers l'an 80, certains fours sont d'un volume de 60 m³ et la maîtrise technique est telle que les propriétés plastiques et techniques des objets produits dans l'Empire sont communes à tous les foyers de production malgré la diversité des argiles. Selon les usages de la table et les moyens dont on dispose, la vaisselle rouge était réservée au service des plats, la poterie jaune à la conservation des liquides et la noire à leur service, la céramique grise dévolue aux usages culinaires. Cette dernière continuera à être utilisée après la chute de l'Empire romain, sous les Mérovingiens.

L'antiquité sur d'autres continents

Avec une quinzaine de couleurs différentes d'engobes, la variété des productions Nasca se distingue durant les premiers siècles en Amérique du Sud. La Chine recèle des argiles spécifiques dont les spécificités, combinées à l'ingéniosité de ses potiers, assurent rapidement à ses civilisations une suprématie dans le domaine de la céramique. Les fours découverts de la culture Yangshao (-5000 à -2000) à la culture Shang (-1751 à -1111) évoluent rapidement et permettent d'atteindre des températures élevées permettant la production de grès : céramique cuite à très haute température. Un système horizontal à flamme renversée apparaît sous les deux dynasties Zhou (-1046 à -256). Ce principe se généralise au travers deux grands types de fours orientaux produisant des grès à surface brillante. Le céladon est maîtrisé à la période des Printemps et des Automnes (-771 et -481 av JC) : ces céramiques spécifiques à la Chine se caractérisent par une glaçure translucide verte ou bleu-gris. Sous la Dynastie Tang (618-907 ap JC), les Céladons de Yue sont diffusés dans tout l'Orient, emblématiques de Bouddha, les premières porcelaines apparaissent dont les poètes célèbrent la blancheur et la pureté.

Moyen-Âge : une hégémonie des productions moyenne-orientales et chinoises.

En Occident, la chute de l'Empire Romain entraîne la rupture des voies de communication et disparition des grands ateliers au profit d'une poterie locale au Moyen-Âge, modelée plus que tournée. La terre vernissée réapparaît en France au Xe siècle, des carreaux bicolores ornent églises et château, de nouvelles formes utilitaires surgissent dont poêlons et pichets à pucier dans des gammes ocres et vertes. Les techniques antiques se perpétuent cependant au Moyen-Orient, un artisanat que favorise l'ascension fulgurante de l'islam à partir de l'Hégire en 622. Au fil des territoires conquis, les potiers islamiques synthétisent et perfectionnent toutes les techniques dont la céramique lustrée avec des glaçures à base d'oxydes

métalliques. Vers 900, le *Livre du Secret des Secrets* établit la première classification des substances utilisées et, en 1196, un chapitre du traité persan du *Livre des Joyaux* décrit toutes les techniques de céramique. Après avoir découvert le bleu de cobalt, l'important centre de production de Kashan perdure jusqu'au milieu du XIV^e siècle, les artisans iraniens mettent au point l'opacification des glaçures avec l'étain au IX^e siècle. Les techniques de l'émail lustré et de l'émail stannifère blanc, s'étendent dans tout l'Empire Ottoman par l'Égypte et l'Espagne où les ateliers de Malaga se développent au XIII^e s. Elles arrivent en Italie au XIII^e s. sous le terme de « majolique », mot d'origine ibérique. Proche de Florence, la ville de Faenza développe l'un des plus importants centres de production au XV^e siècle.

Sous les dynasties Song (960-1279), la céramique chinoise avait atteint des sommets de pureté de forme et de matière. Sous la dynastie mongole Yuan (1279-1368) la fabrique de porcelaine se généralise sous une forte demande des marchands arabes bien implantés depuis le IX^e s. Le terme européen apparaît en 1298 dans le *Livre des Merveilles* contant les voyages de Marco Polo. En important le bleu mahométhan (le cobalt), les céramistes chinois développent des décors blancs et bleus qui atteignent leur apogée sous dynastie Ming. Outre-Atlantique, une céramique plumbate se diffuse dans toutes l'Amérique du sud entre 1000 et 1400.

Les temps modernes : ruptures et continuités

Fascinée par les porcelaines chinoises, la cour ottomane sollicite ses artisans pour dépasser l'art Ming. Les ateliers d'Iznik qui se développent à la fin du XV^e siècle finalisent un nouveau type de céramique à partir de quartz broyé. Ils développent de nouvelles couleurs dans la recreation de motifs floraux chinois (pivoine, lotus) s'enrichissant progressivement de la flore turque (tulipes, œillets). L'incendie de la ville en 1605 favorise le déplacement de la production vers Istanbul où la *Mosquée Bleue* témoigne de cette gloire d'Iznik largement exportée en Occident avant que le Sultan ne s'en réserve l'usage exclusif en 1585.

En Europe, sous l'émulation florentine de la Renaissance, les ateliers de Faenza développent une grande diversité d'émaux et de motifs. La France favorise une faïence d'apparat destinée aux façades et pavements : le florentin Girolimo Della Robbia réalise en 1527 la façade du château de Madrid à Paris, chef d'œuvre inégalé en Europe disparu à la révolution ; le rouennais Masseot Abaquesne réalise aussi les pavements de très nombreux châteaux français. Au XVI^e siècle, des troubles motivent l'émigration d'artisans italiens qui essaient les techniques de Faenza en Europe : Lyon devient le premier grand centre de production français, suivi par Nevers et Rouen (1526) ; Anvers relance une production avant que ses potiers, à nouveau chassés par les conflits religieux, ne migrent vers Delft où la compagnie des Indes importe de nombreuses porcelaines chinoises. Les céramistes hollandais imitent puis adaptent les motifs bleus et blancs, innovent des techniques. A Lille, la première manufacture de Faïence apparaît en 1696, l'activité s'étend développant une typicité au travers des carreaux de revêtement (Hospice Comtesse) et des pots Jacquot. À la fin du XVI^e siècle, le Japon envahit la Corée qui excelle dans la production de céladons, elle en expatrie ses potiers qui dynamisent sa production. La pratique de la cérémonie du thé se généralise, codifiée par le Grand Maître Rikyū (1522-1591). Il commande un nouveau type de bol, plus dépouillé que les modèles chinois : le raku où son disciple Oribe réintroduit des coulées vertes sur un émail craquelé. La céramique chinoise atteint son apogée décorative sous l'empereur Qianlong (1736-1795), les chinoiseries étant essentiellement produites depuis des siècles pour l'exportation.

En 1685, Andréas Cassius divulgue la recette du précipité d'or qui permet aux faïenciers d'exploiter cette matière avec l'invention de la cuisson de petit feu : à 700°C, des émaux permettent de révéler une nouvelle palette de couleurs. En 1708, en Saxe, Friedrich Böttger découvre le secret de la porcelaine chinoise en ajoutant à l'argile du kaolin, présent naturellement dans les gisements orientaux. Quelques transfuges transportent la recette à Vienne en 1719, Venise en 1720, Berlin en 1751, Zürich en 1763 puis Nyon en 1781. Paul Hannong parvient à produire une porcelaine dure en 1752 à Strasbourg qui se distingue avec Marseille et Moutiers au sein de l'explosion de la faïence française au XVIII^e siècle dont plus de mille fabriques sont dénombrées. La Manufacture Royale de Vincennes est fondée en 1740, Louis XIV lui attribue des privilèges, elle se déplace à Sèvres en 1756 et produit de la précieuse porcelaine dès 1763.

Vers l'industrialisation des XIX^e au XX^e siècle :

Au début du XIX^e siècle, les ateliers de terre vernissée se raréfient de part la fabrication massive de porcelaine concurrencée par l'invention en Angleterre de la faïence fine en 1769 et de par le goût des classes aisées pour la faïence. Le peintre Jules Ziegler crée une fabrique de grès fin dans le Beauvaisis en 1834, Chapet issu de Sèvres crée de nouvelles techniques que met en œuvre Gauguin en 1886 et le sculpteur Carriès se consacre à la céramique dans les années 1880. A la fin du XIX^e siècle, l'industrialisation de la production entraîne à la fois la disparition de nombreux ateliers dont ceux de Lille tout en suscitant le désir d'artistes à s'y consacrer comme art. Les créations céramiques, adaptées aux transformations technologiques de la société sont diffusées par les expositions universelles comme la *Cheminée Russe*, réalisée par Mikhail Vroubel (1856-1910) présentée à Paris en 1900. L'Art Nouveau opère un renouvellement des formes : les frères Daum et l'école de Nancy, autour d'Emile Gallé, revisitent le végétal dans une création dynamique dont les principes s'épanouissent dans la céramique. Ces objets de luxe sont rapidement suivis par des pionniers de la modernité, d'une production industrielle la rendant accessible à tous. De grands magasins créent leurs ateliers qui diffusent l'Art Déco : le Printemps en 1912, les Galeries Lafayette et le Bon Marché en 1922.

Des styles régionaux sont cultivés au long du XIX^e siècle dans une poterie d'atelier à laquelle s'intéresseront les fauves au début du XX^e siècle, puis Miro, Picasso et Chagall à Vallauris à partir de 1846. Edouard Pignon y rejoint Picasso en 1951 et réalise des mosaïques monumentales comme Fernand Léger à Biot. Tout au long de son histoire, la manufacture de Sèvres aura sollicité la collaboration de nombreux artistes, dont Rodin ou Louise Bourgeois, cette tradition se poursuit dans la céramique contemporaine dont les techniques se développent au travers la recherche spatiale et les nanotechnologies notamment.

PISTES EN HISTOIRE DES ARTS

La céramique permet d'aborder, en histoire des arts, l'évolution de la vie quotidienne, d'interroger une collection d'objet au travers des itinéraires de production, des itinéraires techniques, des itinéraires plastiques, des itinéraires d'usage en lien avec le vécu de l'enfant (l'assiette de Rome à aujourd'hui, procédés de stockage, du feu à sa maîtrise).

Cet art permet de mettre en lumière, notamment, une culture mondiale au néolithique dans ses diversités, l'ancienneté du « made in china » et de la production de masse, les échanges économiques entre les civilisations, les arts de la table, et l'évolution de l'artisanat au Design au travers le processus industriel.

ŒUVRES EN RAPPORT

- **Coupe attique à yeux**, céramique à figures noires, Grèce, vers 510-530 av JC,
- **Albarelo**, faïence, Faenza (Italie), 1550
- **Boite à thé à décor chinois**, Delft (Pays-Bas), faïence, vers 1650-80
- **Plat**, Delft (Pays-Bas), faïence
- **Tulpière**, faïence à décor de grand feu polychrome, Delft (Pays-Bas), 1710-1724.